LE ROCHER DE LA NATION DÉCOUVERT PAR M. NECKER, OU EXHORTATION AUX ÉTATS-GÉNERAUX;

*Par M. G******, Citoyen François.*

A tous les cœurs bien nés, que la Patrie est chere!
VOLTAIRE.

COMME Citoyen, je prétends parvenir au sommet de ce superbe rocher; comme François, je prétends en faire partie; et comme incapable d'y gêner en aucune maniere, je vais y graver mon amour pour mon Roi & pour son fidel Ministre.

A l'aspect de ce superbe Rocher j'entrevois des cabalistes porter au premier citoyen, zélé pour son Roi, rempli d'amour pour son peuple; je vois, dis-je, des censeurs ignorans vouloir ſapper les fondemens de cet édifice qui doit être inébranlable, et qui, s'il s'acheve, fera la huitieme merveille du monde.

Oui, ces sapeurs téméraires, ne pouvant séparer une seule pierre de cette forteresse, qui, par le ciment de ce celebre architecte, l'a rendu pareil à un rocher inébranlable, qui jamais ne craindra les injures des tems, les bouleversemens des mers, ni les volcans sous-terreins, et qui désormais sera le rempart de toute une superbe Nation : ces censeurs ignorans osent en blâmer la construction, et sembleroit vouloir rebuter et lasser la patience de

* *
*

l'architecte de cette forteresse ambulante ; d'où du sommet l'on appercevra toutes les nécessités bienfaisantes ; toutes les routes qui conduisent à la félicité publique, à l'agriculture, au commerce, aux forces déffensives, aux arts, à la liberté individuelle, honorifique, instructive, et plus que tout, aux soins et à l'amitié paternel du meilleur et du plus juste des Rois.

Ah ! quand j'entends contredire l'arrangement de ce superbe rocher, hé las ! dis-je avec une sincere douleur, faut-il que mon Roi, faut-il que son fidel Ministre, se soient si fort occupés de ton bonheur, aient tant sacrifié de veilles, se soient tant épanché d'un cœur à l'autre pour n'en retirer aucune consolation ?

Quoi, dis-je, avec le transport de la reconnoissance ; mon Roi demande mon conseil pour me soulager ; il verse des larmes d'attendrissement sur l'instant de la régénération qu'il veut faire luire à tout son Royaume, et je serois forcé d'attendre pour lui obéir !

O cruel Déesse de la discorde, voudrois-tu retarder mon bonhenr ou me précipiter parmi tes serpens ?

Voudrois-tu arrêter la plus superbe, la plus fidelle Nation dans la marche la plus honorable à son Roi, et la plus mémorable à sa postérité ? Non : nous sommes François, nous nous réunirons, ni toi ni tes sœurs ne nous vaincront jamais ; nous avons des Ministres du Dieu tout-puissant pour vous conjurer ; des Princes et des Nobles pour vous écarter, et tout un Peuple pour vous précipiter dans vos noirs séjours.

Non, pour jamais, cruelle discorde, de ton venin fatal tu n'empoisonneras point nos cœurs. Je monterai sur ce superbe rocher, le



flambeau de la raison à la main, suivi de tous mes citoyens ; de ce flambeau j'aveuglerai tes yeux égarés, déjà obscurcis par les pleurs que tu répands de la soumission, de la patience du troisieme Ordre ; nous te précipiterons par ma voix justement assurée, par la pureté de nos sentimens pour notre Roi & pour notre Patrie.

Mes premiers cris s'adresseront au Souverain des Cieux, je lui dirai : Maître de tout l'univers, daigne jetter un regard favorable sur la France presque languissante, et fais par ta puissance que les vœux que je fais pour elle soient écoutés.

Inspire aux fidels Ministres de tes autels, malgré l'amour pour leur Roi, qu'il faut l'amour pour son Peuple, que tu leur as confié spirituellement ; fais que leurs cœurs, déjà sanctifiés par le culte qu'ils te rendent, le soient aussi par la construction du bonheur commun ; présente à leur cœur, exempt de toute corruption, un Roi bienfaisant, qui, de son thrône, leur tend les bras d'un bon pere ; il nous aime tous comme ses enfans ; il veut une fraternité entre nous ; ce sont nos aînés, ils nous doivent l'exemple, et nous leur en devons la reconnoissance ; et pour qu'elle ait lieu, anime-les du souffle de ton divin esprit ; qu'ils s'empressent de satisfaire aux volontés d'un si bon pere. Hélas ! plus que personne tu connois la pureté de ses intentions ; tu vois son zele à fournir à notre France les moyens de gouverner heureusement au milieu de la famille que tu lui as confiée : plus que personne tu connois ce qu'il souffre du retardement qu'il éprouve. Inspire donc à tes Ministres de lui

prouver avec nous combien il l'aime : et ce pere si bon leur prouvera qu'il ſait apprécier les besoins d'un chacun.

Alors ils reconnoîtront leur bienfait par les larmes attendriſſantes de leurs freres, par cette ſoumiſſion à tes volontés ſuprêmes que tu nous dicteras par leur voix : cette volonté divine s'étendra dans tous les cœurs. Armés de l'étendard de la Religion, nous nous porterons à ſa défenſe, nous reconnoîtrons les vrais Apôtres de J. C., & nous nous trouverons au tems bienheureux où lui-même marchoit parmi eux au milieu de nous.

Pour lors, ceint du bandeau de la Religion, j'appellerai à cet exemple, & d'une fermeté martial, cette Nobleſſe Françoiſe; m'adreſſant à tous ces braves Chevaliers, je leur dirai avec le ſang des *illuſtres Bouillon* : en tout tems vous nous fûtes utiles & chers ; dans les combats comme dans les conſeils, vous nous avez montré l'exemple ; hâtez-vous donc de marcher à la gloire, & nous ſommes jaloux de la partager avec vous ; nous avons pour témoins le Roi & la Nation : voyez leur impatience ! ils nous reprochent notre lenteur, ils nous reprochent que nous avons verſé le ſang ennemi avec précipation, que nous avons perdu le nôtre pareillement ; qu'ici nous n'avons point de ſang à répandre, qu'ici nous n'avons que des heureux à faire, & que nous n'en faiſons point.

Tous les yeux fixés ſur le ſommet de ce Rocher, découvrent, de tout côté, la diſcorde qui voudroit fondre, mais qui tremble cependant à l'aſpect des Miniſtres de l'Egliſe, des vengeurs de la France, & des Compagnons de leurs dignes exploits. Elle voudroit que tout ſe ſéparât afin de pouvoir frapper chacun dans ſon particulier

dans ſon déſeſpoir elle ſe laisera vaincre par tous les Ordres réunis.

Oui, du ſommet de ce Rocher, l'étendue si conſidérable a beſoin de tous les yeux pour découvrir tous enſemble & ſe procurer à chacun ſa découverte.

O cœur vraiment miniſtre de Dieu, voyez ce nombreux Peuple étendu dans cette France, qui, à genox, les mains au Ciel, implore la divinité de ſeconder les vues bienfaiſantes du Monarque, hâtez-vous de leur montrer l'exemple, Dieu les entend; il veut les exaucer; c'eſt à vous de les précéder: préſidez donc au culte qu'ils lui rendent; portez l'exemple & la parole; ſoyé leur médiateur entre le Ciel & la Terre.

Mais dans cette attente ne découvrons-nous pas, dans cette immenſe étendue, quantité d'ojets aussi intéreſſans? J'apperçois les Laboureurs courbés du poid de leurs travaux, les yeux fixés ſur cette terre qu'ils ont rendu fertile, en l'arroſant de leur ſueur, se dire avec incertitude, hélas! quel fruit retirerons-nous de tant de peines?

Regardez aux extrêmités ces Armateurs, ces Négocians, ces Matelots impatiens, ſur les bords de ces Mers, tardifs, inquiets & craignans de trouver à leur retour un orage pire que celui qui, n'a guere, les laiſſoit entre la vie & la mort.

Voyez ces ſuperbes & prodigieuses Manufactures prêtes à tomber en ruine.

Voyez cette foule d'Artiſtes abandonnés & périſſant dans l'inaction.

Voyez cette foule immenſe de gens de tout état appeler à leur ſecours le Commerce & les Manufactures.

Voyez dans différens cantons de cette ſuperbe

France, quantité d'invidus qui, impatiens de n'être soutenus que par les étaïes de l'espérance, se sont infectés du souflé de cette cruelle Déesse, & perdant tout sentiment d'humanité, se livrer à des horreurs infâmes, qu'à peine peut réformer le saint zele des Ministres, répandu parmi eux, la force militaire que l'on leur oppose, & le glaive de la justice.

La discorde en rit malicieusement, & le frere armé contre son frere, se lassera peut-être bientôt de ne porter dans sa famille que le fer & la flâme.

Hélas! à la vûe de tant d'horreur, de tant de calamités, resterions-nous insensibles, diminuerions-nous nos forces par la séparation de notre ensemble? ne saurions-nous monter sur ce superbe Rocher, que pour en descendre, vaincus par cette affreuse discorde, réunie à notre intérêt particulier, sans avoir eu le cœur touché de tout ce que nous avons vu sur son sommet, sans nous proposer généralement nos idées, sans y porter un prompt secours; quitte à nous sacrifier pour quelques intérêts particuliers, qui feront un bien général? Ne quitterions-nous ce Roché, que pour le voir écrouler & engloutir, que pour voir l'Etranger sourire à sa ruine, que pour se disputer la gloire d'en ramasser quelques débris: où le cœur patriotique d'un bon Citoyen y aura gravé une constitution immémorable, afin de s'en servir pour augmenter sa puissance & ses fortifications, & opposer à nos forces des pierres fondamentales que nous avons laissé périr faute de nous être entendus; semblables aux ouvriers de la tour de Babel, qui, par leur trop d'ambition, se trouverent tous Etrangers l'un à l'autre; ou rendrions-nous historique la fa-

ble de la montagne qui n'enfanta qu'une fouris?

Non, mes chers compatriotes, n'ambitionnons aucun de nous au-delà de nos forces; ne nous fervons des notres que pour nous foulager les uns pour les autres, finiffons de donner à ce momument fa vraie forme, finiffons d'y pofer & d'y cimenter la derniere pierre; travaillons, d'un commun accord, aidons-nous réciproquement fans diftinction d'aucun rang; que le plus habile aide de fes confeils le moins inftruit, nous finirons par former un chef-d'œuvre. Faifons voir à toutes les Nations étrangeres que nous poffédons, comme j'ai dit dans le commencement de mon difcours, la huitieme merveille du monde. Combattons l'infernale Déeffe de la Difcorde. Unis tous enfemble, nous fommes fûrs de la vaincre. Nous porterons fa tête en triomphe à notre augufte Monarque. Nous comblerons fes defirs, en lui apprenant que pour jamais nous avons précipité, du fommet de notre ouvrage, fon corps; qu'il s'eft englouti dans le profond des mers qui l'environnent; que la France n'a plus à la craindre; que fi par un effet de fes enchantemens infernaux, elle devoit reparoître, que ce n'eft que chez l'Etranger qu'elle ofera porter fes pas, qu'elle redoute ce fuperbe Rocher, où l'élite de la Nation l'a fçu vaincre; nous recevrons pour prix d'un fi grand bienfait, le vœu de notre Monarque & de la Nation; nous lirons dans fes yeux la joie, le calme, qui regne dans fon cœur; il paroîtra fur ce fuperbe Rocher, parmi nous; il contemplera avec reconnoiffance ces nouvelles formes qu'il décou vrira de toute part; il y verra d'un côté les campagnes fertiles de ce fuperbe sol ; il verra ses villes s'élever de fuperbes édifices; il y verra ses Manufactures fe

vivifier ; il y verra avec satisfaction l'étranger jaloux de leurs productions, accourir, à force de voiles, apporter ses richesses en échanges ; il y verra les Ports remplis de Vaisseaux ; il y verra les Citoyens de tous les rangs s'embrasser mutellement ; il entendra les cris d'allégresse de tout son peuple ; il le verra lui élevant des pyramides, brûler l'encens de la reconnoissance, il leur verra graver ces mots consollans, *Vive Louis XVI Bienfaisant pere du Peuple et de la liberté* ; il les verra en foule apporter à ses pieds leur cœur et leur fortune.

Quelle joie pour nous qui aurons contribué à sa tendre félicité, de voir ce bon Roi à l'aspect de sa gloire, verser des larmes de joie du bonheur de ses Peuples !

Nous nous promettons avant de nous quitter, pour aller voir chacun de ce vaste contour, de nous rejoindre de tems à autre sur ce superbe Rocher, afin d'apporter de plus en plus une amélioration à tout ce que nous appercevrons de défectueux ; nous quitterons ce Roi chéri pour lui assurer sa puissance de plus en plus ; nous lui laiserons nos cœurs et nos hommages, et nous n'emporterons avec nous que le regret de ne pouvoir sacrifier nos vies pour la sienne, afin de pouvoir être assurés que nos descendans posséderoient le meilleur des Rois. En revanche nous ne cesserons journellement d'adresser des vœux au Ciel qu'il nous le conserve le plus long-tems possible, et qu'il transmette à sa postérité la bonté de son ame, la bienfaisance et la vertu de son cœur, sa sagesse et son amour pour leurs Peuples, et la France à jamais aura été révivifié par son regne.

Persuadés de trouver par avance les mêmes sentimens gravés dans tous les cœurs à jamais affermis pour sa gloire et pour son bonheur, qui feront notre prospérité.

F I N.